

## PHILOSOPHIE ET HISTOIRE

### ***La Raison dans l'Histoire (Hegel)***

*" Vue sous ce jour, l'histoire apparaît donc comme une suite d'actions politiques guidées plus ou moins directement par l'évolution de la philosophie." (A. Kojève\*)*

Structurées autour du Langage (Verbe) qui est de plein droit communicable / traductible, les œuvres culturelles (humaines) en portent fatalement la marque : l'Universalité.

" En bref, la culture exprime ce simple fait qu'un contenu porte le sceau de l'universalité. (...)

La culture est la réalisation de la forme de l'universel, ce qu'est la pensée d'une manière générale." (Hegel)

Aussi elles ne peuvent différer foncièrement d'une société à l'autre ou d'un moment à l'autre et traduisent la présence d'une seule et même Humanité / Société dans l'espace et dans le temps.

Il n'y a point d'homme ou de société *inculte* et pas davantage, mais cela reviendrait au même, de hiatus entre les cultures ; tout au contraire entre elles règne une profonde unité/universalité. Ne retrouve-t-on pas partout et toujours les mêmes Institutions ?

"Chez tous les peuples historiques on trouve certes une poésie, des arts plastiques, une science et aussi une philosophie;" (idem)

Pour similaires qu'elles soient en leur fond, les cultures/sociétés n'en présentent pas moins une forme ou un aspect différent, fruit à la fois de la différence de leurs origines naturelles et de leur propre différenciation / variation dans le temps, dans l'espace ou dans l'histoire. Les premières n'offrant guère d'intérêt, étant destinées à être transcendées par la seconde, on se concentrera sur elle, qui seule, au demeurant, s'avère pertinente du strict point de vue *humain*. C'est elle qui rend compte et de la spécificité de nos actions, comparées aux réactions animales, et de leur variabilité (historicité-progressivité), deux traits qui, bien compris, n'en font qu'un. En effet si les hommes ne se transmettaient que ce qu'ils ont reçu, sans aucune innovation, le poids de la Tradition deviendrait tel, que l'universalité culturelle virerait en identité (uniformité) et ne mériterait pas son qualificatif de culturelle, car elle ressemblerait alors à un stéréotype naturel. Encore doit-on concevoir convenablement l'« Histoire ».

#### 1. Sens

Que signifie au juste le mot « histoire » ? Remémorons tout d'abord son double sens : dimension temporelle des œuvres / sociétés humaines, le passé, et donc de toutes les œuvres, le présent formant une grandeur évanouissante, et discipline théorique ou science humaine étudiant celles-ci et qui n'est qu'un autre nom de l'Anthropologie, leur objet étant identique. Cette ambiguïté fait sens et ne relève pas d'une simple coïncidence.

" En notre langue, le mot *histoire* unit le côté subjectif et le côté objectif et signifie aussi bien *historiam rerum gestarum* que *res gestas*, aussi bien le récit historique que l'événement, les actes et les faits. Cette union des deux significations doit être considérée comme quelque chose de plus qu'une simple contingence extérieure. Il faut penser que le récit historique apparaît en même temps que les événements historiques, proprement dits : c'est un commun fondement interne qui les fait surgir ensemble."

Pas d'Histoire (Passé) réelle sans Récit (« Relation ») : Mémoire, écriture ou langage. Le sens subjectif du terme ordonne son sens objectif ; les deux naissent en même temps.

C'est parce que les hommes laissent des traces de leur passage, traces elles-mêmes reconnues et retenues comme telles par les autres, que se noue un rapport ou une relation entre les générations constitutif d'une Histoire ou Succession, en lieu et place d'une juxtaposition. Seule cette remémoration nous permet de comprendre que notre « pré-sent » a été pres-senti par le passé et n'est pas le fruit d'une génération spontanée ou du hasard.

" Ce que nous sommes historiquement, la possession qui nous appartient – nous qui sommes le monde d'aujourd'hui – n'est pas né immédiatement et ne s'est pas contenté de pousser sur le terrain du *temps présent*, mais cette possession constitue l'héritage et le *résultat du labeur* de toutes les générations précédentes du genre humain." (idem)

Se dissipe dès lors l'illusion que le monde commence avec ou par nous et qu'il nous faudrait vivre avec notre temps, comme si celui-ci ne faisait pas partie intégrante du Temps en général.

---

\* *Tyrannie et Sagesse* in L. Strauss *De la tyrannie* p. 276

Au-delà elle nous oblige à saisir le lien / l'unité du temps humain, par opposition à l'égrenage indifférent des moments physiques et à en saisir l'identité avec l'éternité.

" Suivant le sens positif du terme, on peut donc dire : seul le présent est, l'avant et l'après n'ont pas d'être ; mais le présent concret est le résultat du passé, et il est gros du futur. Le présent vrai est, par conséquent, l'éternité. " (idem<sup>1</sup>)

En conséquence on conçoit les œuvres effectuées par les hommes *dans le temps* comme concernant tous les hommes, quelle que soit leur époque, ou, plus radicalement, ceux-ci comme un seul et même être : l'Humanité, nonobstant leur diversité (particularité) nationale, culturelle, voire morale.

" Ce procès fait apparaître l'humanité comme une unique vie embrassant hommes et peuples et liée seulement par des traits spirituels ; elle enveloppe une multitude de types d'humanité et de culture, mais qui, par transitions insensibles, se fondent les uns dans les autres." (Husserl<sup>2</sup>)

En l'absence de cette capacité à relier/relater les événements, chaque génération se condamnerait à recommencer à chaque fois à zéro, faute de pouvoir re-prendre l'œuvre de ses prédécesseurs. Il y aurait une suite chronologique inconsciente mais non une succession logique consciente au cours de laquelle les générations se ré-approprient et transmettent les unes aux autres leurs acquis ou héritage, contribuant du même coup à une Œuvre commune.

" L'histoire n'est rien que la succession des générations, qui viennent l'une après l'autre et dont chacune exploite les matériaux, les capitaux, les forces productives légués par toutes les générations précédentes " (Marx).

Mieux : elles se donnent par là même les moyens de les changer. Car on ne saurait améliorer / transformer que ce que l'on a auparavant assimilé (intérieurisé) et inversement on n'assimile véritablement que ce que l'on est capable de poursuivre, au lieu de le répéter mécaniquement.

Une authentique histoire -"l'évolution historique"- implique à la fois continuité et variation, soit une transition continue et réglée -"une suite cohérente"- ou un enchaînement progressif, très différent et de la conservation pure et simple et de la rupture, forcément discontinue.

" Parce que simple fait que toute génération postérieure trouve des forces productives acquises par la génération antérieure, qui lui servent comme matière première de nouvelle production, il se forme une connexité dans l'histoire des hommes, il se forme une histoire de l'humanité, qui est d'autant plus l'histoire de l'humanité que les forces productives des hommes et en conséquence leurs rapports ont grandi." (idem)

Permanence et changement s'appellent et reposent sur la « Relation » entre l'Avant et l'Après, soit sur " l'intelligence théorique de l'ensemble du mouvement historique " (nous soulignons). Ainsi "la roue de l'histoire" (idem<sup>3</sup>) suit bien "le *plan d'une progression continue*" (Herder<sup>4</sup>) ; elle tourne dans une direction déterminée et/ou « obéit » à " des lois " (Hegel<sup>5</sup>).

Sans ces dernières, l'Histoire se confondrait ou bien avec l'éternelle répétition du Même ou bien avec un perpétuel changement mais qui, faute de corrélation avec ce qui précède, ne ferait avancer personne, puisqu'il concernerait des êtres sans rapport entre eux et équivaudrait à du surplace, comme c'est le cas de ce qu'on baptise improprement d'évolution naturelle.

" Dans la nature, les changements qu'elle qu'en soit la diversité infinie, montrent un cycle qui toujours se répète : rien de nouveau sous le soleil, et en ce sens le jeu polymorphe des formes naturelles n'est pas exempt de monotonie." (Hegel)

Contrairement aux apparences, celle-ci, basée qu'elle est sur des mutations (ruptures génétiques) et non sur des reprises continues (transformations conscientes) ne fait rien évoluer du tout mais donne naissance à des espèces différentes les unes des autres et qui coexistent, aucune n'ayant été véritablement « dé-passée » par la suivante, les espèces dites supérieures se montrant incapables d'accomplir les fonctions des espèces dites inférieures.

<sup>1</sup> R.H. chap. II. 1. p. 88 - Ph.H. 4<sup>e</sup> partie 3<sup>e</sup> sec. chap. I. p. 320 ; R.H. chap. III. 3. p. 204 ; 2. p. 193 ; (cf. égal. H.Ph. Introd. III. D. p. 223) ; H.Ph. Introd. II. p. 29 et E. II § 259 add. p. 363 ;

cf. égal. Leibniz, P.N.G. 13. ; M. 22. ; A Varignon 16/10/1707 p. 376 ; Comte, C.P.P. 48<sup>e</sup> L. p. 192 et S.P.P.

<sup>2</sup> Crise hum. europ. et la philo I in Crise sc. europ. et la phén. transc. Annexes III. p. 353

<sup>3</sup> Idéol. all<sup>de</sup> I. A. p. 1069 ; C. p. 1117 ; Lettres sur "Le Capital", à Annenkov 28/12/46 pp. 27-28 et Manif. I. p. 61

<sup>4</sup> Une autre philosophie de l'histoire p. 187

<sup>5</sup> E. II. § 248 R.

Seul l'homme établit au demeurant un lien de descendance entre elles -lien qu'elles-mêmes ne réalisent ni théoriquement, n'en sachant rien, ni pratiquement, ne procréant pas entre elles- et les « hiérarchise » de son unique point de vue, en privilégiant les espèces les plus proches biologiquement de lui, bien qu'elles lui soient toutes psychologiquement étrangères.

" Certes, la série des formes naturelles détermine une progression graduelle depuis la lumière jusqu'à l'homme, si bien que chaque degré est une transformation du degré précédent, un principe supérieur issu du dépassement et du déclin du degré précédent. Mais, dans la nature, les moments de ce processus se séparent et tous les échelons singuliers coexistent l'un à côté de l'autre ; la transition n'apparaît qu'aux yeux de l'esprit pensant qui comprend cette connexion. La nature ne se comprend pas elle-même, et c'est pourquoi la négativité de ses formations n'existe pas pour elle." (idem)

Aucune n'est habitée par le projet « culturel » / *historique* qui le caractérise essentiellement : transcender le monde et/ou s'auto-nommer, se faire autre que sa nature de départ pour devenir ce qu'il n'est *pas encore* (futur), tout en l'étant *déjà* (passé) quelque peu maintenant (présent). C'est pourquoi, à l'encontre du temps naturel, dont "la vérité... [est] le passé", le temps humain se caractérise plutôt par l'a-venir ou "le futur", ouvrant la possibilité d'une histoire ou « nouveauté ». " En vérité, l'histoire est seulement l'histoire *de cet esprit* [l'esprit immanent] " (idem<sup>6</sup>).

L'Homme est bien l'unique animal à connaître une Histoire : « Évolution » ou « Progrès ».

" La faculté ... de se perfectionner, qui est le caractère spécifique de l'espèce humaine " (Rousseau<sup>7</sup>).

Quelles que soient les critiques voire les railleries dont ces concepts font de nos jours l'objet, force est de conclure contre le relativisme ambiant que, tout en incarnant des significations similaires, toutes les sociétés ne se valent pas, comme c'est le cas pour les espèces animales, mais suivent une courbe ascendante, conformément à leur essence/nature/logique spirituelle.

D'où le « dé-passement » de celles qui ont fait leur temps et leur remplacement par d'autres qui les achèvent et bénéficient aujourd'hui de la suprématie dont elles pouvaient se prévaloir hier.

" En revanche dans la sphère spirituelle, il devient manifeste que les formations supérieures ont été produites par l'élaboration des formations antérieures, inférieures. C'est pour cela que ces dernières ont cessé d'exister. Ce qui se manifeste dans le monde de l'Esprit est que chaque forme est la transfiguration de la forme précédente : c'est pour quoi l'apparition des formes spirituelles se fait dans le temps." (Hegel<sup>8</sup>)

Tant néanmoins que l'on n'aura pas déterminé la mesure de cette évolution et, préalablement, sa direction, il est normal que son idée demeure problématique et soulève des objections. Précisons donc plus avant et en détail celle-ci et/ou " le sens de l'histoire " avec l'auteur des *Leçons sur la philosophie de l'histoire universelle*<sup>9</sup>.

Du moment où les cultures s'ancrent dans le Langage, elles progressent fatalement dans le sens que leur assigne ce dernier : la communication et donc l'égalité ou l'universalité réelle. Si le propre de l'Homme est de s'« affirmer » dans et par ses œuvres, il ne peut tendre que vers l'« Expression » de Soi, c'est-à-dire la constitution d'un monde pleinement humain, composé exclusivement de productions humaines et commun à tous sans aucune distinction : dans lequel chacun se re-connaît lui-même.

" D'après cette définition abstraite, on peut dire que l'histoire universelle est la présentation de l'Esprit dans son effort pour acquérir le *savoir* de ce qu'il est *en soi*. (...) La définition générale du progrès est que celui-ci constitue une succession d'étapes de la conscience."

" Le sens de l'histoire " est clair et prescrit par le concept même de l'Humanité : substitution à la Nature (naturelle) d'" une (nouvelle) nature " humaine -une " *seconde nature* " qui est la vraie (première) nature de l'être humain- où il puisse s'identifier, se réfléchir ou retrouver lui-même, en y réalisant son auto-nomie ou Liberté (et) Égalité.

**"Le but de l'histoire universelle est précisément que l'Esprit se développe jusqu'à constituer une (nouvelle) nature, un monde qui lui soit adéquat, en sorte que le sujet trouve son concept de l'Esprit dans cette *seconde nature*, dans cette réalité créée par le concept de l'Esprit, et possède dans cette objectivité la conscience de sa liberté et de sa rationalité subjectives."**

<sup>6</sup> R.H. ch. III. pp. 177 ; 182 (cf. *Phén. E.* (C, AA) V. A. a) III. t.1. p. 247) ; *E.* II § 261 add. p. 365 et III § 540 R.

<sup>7</sup> *Discours sur l'origine de l'inégalité* 1ère partie note (j) p. 351

<sup>8</sup> R.H. chap. III. p. 182 ; cf. égal. E. I. § 234 Add. et *H.Ph.* Introd. II. pp. 29-30

<sup>9</sup> **Texte** in *op. cit.* Introduction, R.H. chap. V. fin

Te est d'ailleurs l'unique et vrai motif (but), parfois « secret », de tout comportement humain : la Reconnaissance de soi (Je) par soi (les autres : autres Je).

On le décèle dans les mobiles les plus prosaïques, l'amour, l'argent, la gloire, la puissance. Quelqu'un a-t-il jamais voulu ces choses pour elles-mêmes plutôt qu'en vue du « statut » qu'elles procurent, être « aimé », « riche », « célèbre » ou « puissant », soit, dans tous les cas, être reconnu comme « quelqu'un » : un « sujet » (Je) par d'autres « sujets » eux-mêmes reconnus, sinon la reconnaissance ne vaudrait rien, différant d'un quelque chose : objet naturel anonyme ? Or ceci n'est réalisable que si, en face des hommes, n'existent plus que des natures humaines. L'Humanité doit, si elle veut s'accomplir elle-même, plier le monde à ses propres exigences, en artificialisant ou humanisant radicalement ce dernier, comme elle n'a eu cesse du reste de le faire depuis son apparition, témoignant ainsi de sa Liberté.

" Disons pour le moment qu'il est aisé de comprendre que l'Esprit libre se rapporte nécessairement à lui-même, que s'il en était autrement, il serait non libre et dépendant. Son but est de parvenir à la conscience de lui-même ou, ce qui revient au même, de rendre le monde adéquat à lui-même. En effet on peut dire que l'Esprit doit s'approprier le monde objectif ou, inversement, que l'Esprit doit devenir ce qu'il est, expliciter et objectiver son concept."

Toutes les protestations véhémentes des « écologistes » n'y changeront fondamentalement rien, dès lors qu'elles expriment elles-mêmes des normes humaines, fort pauvres cependant.

Qu'est-ce dire concrètement ? Par la science ou la technique et l'éthique, l'Homme se libère de la fatalité et sauvagerie naturelles, et rationalisant le monde, aussi bien physique, grâce aux lois scientifiques et aux « machines » qu'elles permettent, que social, grâce aux lois politiques, s'en rend chaque jour davantage le maître. Ces deux types d'interventions peuvent se cumuler. Ainsi la réduction des inégalités est l'œuvre autant des lois et moyens scientifico-techniques que des lois juridiques ; et si celles-là donnent à celles-ci des possibilités, tels les automates ou les thérapeutiques médico-sociales sans lesquels elles ne proclameraient que des idéaux vides, inversement ces dernières empêchent les premières, via des obligations (règles) morales ou sociales, d'être utilisées à des fins incompatibles avec la dignité ou plus simplement le statut humain. L'Idéal humain sera atteint lorsque nous ne vivrons plus que dans un univers totalement humanisé : dénué de toute contrainte physique et pleinement égal pour tous, Rêve de tous les hommes. L'Histoire aura alors « écrit » son dernier (ultime) mot.

" C'est en cela que consiste le progrès de l'Idée en général et cette situation représente pour nous le dernier mot de l'histoire."

Plus qu'un Idéal ou un Rêve, le Monde humain se construit pas à pas dans l'Histoire par l'Action et le Travail des hommes ou des peuples, eux-mêmes guidés par l'Esprit ou l'Idée, c'est-à-dire par leurs « représentations ».

" Semblable à Mercure, le conducteur des âmes, l'Idée est en vérité ce qui mène les peuples et le monde, et c'est l'Esprit, sa volonté raisonnable et nécessaire qui a guidé et continue de guider les événements du monde."

Les sociétés se succédant dans le temps forment autant d'étapes, de moments ou de stades de cette élaboration réflexive collective.

" Les principes des Esprits populaires, dans la série nécessaire de leur succession, ne sont eux-mêmes que les moments de l'unique Esprit universel : grâce à eux, il s'élève dans l'histoire à une *totalité* transparente à elle-même et apporte la conclusion."<sup>10</sup>

Processus inachevé certes dans sa fin mais absolument « achevé » dans sa finalité ou son sens et ce dès son commencement, l'Homme ayant toujours aspiré et conspiré à son humanisation. Qu'il lui reste encore à parfaire celle-ci ne modifie donc en rien l'essentiel du plan historique.

" Ce qui s'en suit, à savoir sa réalisation effective, est l'histoire même : le fait qu'il y a encore du travail à faire est une question empirique."

On vérifiera le bien fondé du sens de l'Histoire en en parcourant les phases déterminantes, celles qui marquent les étapes du chemin que nous venons de résumer, soulignant son progrès. C'est en effet par elles que s'accomplit la fin de l'Homme.

" Dans la considération de l'histoire universelle nous devons parcourir la longue route qui vient d'être indiquée sommairement et par laquelle elle accomplit ses fins."

<sup>10</sup> R.H. II. 1. pp. 83 - III. 1. p. 183 ; II. 1. pp. 96 ; Introd. 1ère ébauche p. 39 (cf. égal. A. Comte, C.P.P. 1<sup>ère</sup> L. p. 26 et Husserl, *Crise hum. europ.* I p. 369 in C.S.E.P.T.) et II. 1. pp. 97-98

Et bien que nous nous limiterons à un survol plus qu'à un parcours, cela suffira amplement, dans la mesure où le temps historique ne bat pas au rythme du temps physique de l'horloge. Les instants / moments importants (*historiques*) s'y comptent en siècles voire en millénaires, et non en années, jours ou heures.

A vrai dire leur déroulement, bien qu'il s'inscrive dans le temps, le trans-cende ou tra-verse, puisqu'il participe de l'Esprit qui est de tout temps : « éternel ».

**" Mais la longueur du temps est une chose toute relative et l'Esprit appartient à l'éternité. Pour lui, la longueur proprement dite n'existe pas."**

" Parce qu'il est l'Esprit qui demeure éternellement auprès de lui-même et ignore le passé ", le Sens de l'Histoire est com-présent à l'intégralité de l'Histoire et non à tel de ses moments. Il se confond avec l'Actuel, ce qui est en permanence en acte, ou avec le Présent, ce qui nous concerne.

" Dans la mesure où nous prenons connaissance de l'histoire, celle-ci se présente tout d'abord comme l'histoire du passé. Mais il n'est pas moins vrai qu'il s'agit en même temps du présent. Ce qui est vrai est en soi et pour soi éternel ; il n'est pas d'hier ou de demain, mais est absolument actuel. Ce qui semble appartenir au passé est éternellement conservé dans l'Idée. L'Idée est présente, l'Esprit est immortel ; il n'existe pas de temps où il n'a pas été ou ne sera pas présent : l'Esprit n'appartient ni au passé ni à l'avenir, mais il est absolument « maintenant »."<sup>11</sup>

Plutôt qu'étude du passé, il faudrait qualifier l'Histoire de science du Présent.

" En l'histoire, le Primordial en soi est notre Présent." (Husserl<sup>12</sup>)

*Toujours* déjà à l'œuvre, la Fin de l'Histoire -" la fin des temps (*das Ende der Tage*) ou les temps ... révolus "<sup>13</sup>-, la Liberté s'accomplit " *hic et nunc* ", ce qui signifie qu'à la fois elle se réalise ici bas, sur terre, et que pourtant elle n'a *jamais* fini sa tâche et se perfectionne encore, notre monde empirique n'étant point à la hauteur de l'univers idéal.

**" Son travail ultérieur consiste à ce que ce principe se développe et se perfectionne, que l'Esprit arrive à la réalité, à la conscience de soi dans la réalité."**

Tout en comportant une Fin, l'Histoire ne connaît pas de mot fin : nulle époque ne saurait être dite la dernière, chacune, la nôtre incluse, véhiculant une contradiction non encore résolue, comme le confirme la périodisation historique qui se tire du Sens même.

## 2. Périodisation

Conformément à la signification du mot histoire, on retiendra du vaste domaine des faits dits historiques ceux qui méritent cette appellation, soit les événements les plus importants, « mémorables », ceux qui font avancer effectivement son Cours, id est la Liberté (et) l'Égalité. On la préservera ainsi tant de l'Oubli que de la Confusion et ouvrira la voie à sa rationalisation, selon le vœu du " père de l'Histoire " (Cicéron<sup>14</sup>)

" Hérodote d'Halicarnasse présente ici les résultats de son enquête, afin que le temps n'abolisse pas les travaux des hommes et que les grands exploits accomplis soit par les Grecs, soit par les Barbares, ne tombent pas dans l'oubli ; et il donne en particulier la raison du conflit qui mit ces deux peuples aux prises."<sup>15</sup>

L'on évitera ainsi de compter pour « historiques » des péripéties sans intérêt, à l'instar des historiens contemporains, que peu différencie de simples journalistes.

Et le travail historique opérant sur un double plan, modification de la nature externe (technique) et transformation de la nature interne (politique), on repérera le progrès historique aussi bien au niveau purement économique, (accroissement des forces ou moyens de production), qu'au niveau proprement politique (amélioration des relations ou rapports sociaux). Ces deux progressions marchent du reste toujours de pair et interagissent l'une sur l'autre.

<sup>11</sup> R.H. Introd. 1ère ébauche p. 39 et III. 3. p. 214 ; cf. égal. H.Ph. Introd. II. II. pp. 62 ; 69 ;

III. C. II. p. 221 et M.B.E.T. 1821-22 in *Philosophie* 52 / 1996 p. 16

<sup>12</sup> *Crise sc. europ. et phén. transc.* App. III au § 9a p. 422 ; cf. égal. II. 15. pp. 81- 85

<sup>13</sup> Ph.H. 4è partie p. 265

<sup>14</sup> cité par Hegel in Ph.H. Introduction p. 18

<sup>15</sup> *Histoire* L. I. Préface pp. 51-52 ; cf. égal. Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse* L. I. Préface 22. p. 706

C'est pourquoi il n'est pas erroné, par exemple, de faire dépendre directement, avec Aristote, l'esclavage du faible développement technique ou de l'automatisation dans l'Antiquité :

" Si, de la même manière, les navettes tissaient d'elles-mêmes, et les plectres pinçaient tout seuls la cithare, alors, ni les chefs d'artisans n'auraient besoin d'ouvriers, ni les maîtres d'esclaves."<sup>16</sup>

Ce qui le serait par contre, c'est de se limiter à cette explication, en oubliant sa réciproque : après tout l'existence même de l'esclavage justifie le peu d'efforts réels consentis par les Grecs en matière technique voire le mépris dans lequel ils tenaient le travail manuel<sup>17</sup>.

Plus généralement les institutions humaines étant interdépendantes ou formant une "unité ... un seul esprit" (Hegel<sup>18</sup>), il est vain d'appliquer à l'Histoire une causalité à sens unique (univoque), quel que soit le sens de celle-ci : de l'économique au politique ou à l'idéologique avec Marx -encore que ce dernier n'ignorait rien de la «complexité» du tout social- ou inversement de l'idéologique ou religieux à l'économique ou au social avec M. Weber dont la critique du « marxisme » relève souvent d'un pur procès d'intention, bien rapide et pas très honnête au demeurant<sup>19</sup>.

Mais si tous les facteurs (économie, politique, idéologie) s'influencent réciproquement, il n'est pas interdit de souligner le paramètre politique, qui est le principe recteur de la société. Partant on verra en lui la meilleure mesure de l'évolution historique que l'on divisera en fonction du degré ou stade de la Liberté juridique atteint / connu par l'Humanité dans le temps, selon qu'elle s'applique à *un, plusieurs* ou, pour finir, à *tous* les hommes.

"L'histoire universelle est le progrès de la conscience de la liberté: c'est ce progrès et sa nécessité interne que nous avons à reconnaître ici. En évoquant d'une manière générale les différents degrés de la connaissance de la liberté, j'ai dit que les Orientaux ont su qu'*un seul* homme est libre, le monde grec et romain, que *quelques-uns* sont libres, tandis que nous savons nous, que *tous* les hommes sont libres, que l'*homme* en tant qu'*homme* est libre. Ces différents stades constituent les époques que nous distinguons dans l'histoire universelle et la division suivant laquelle nous la traiterons." (Hegel)

Ils'agit là de la plus « classique », et en conséquence la plus vraie, des typologies politiques : *Auto-cratie* (*Mon*-archie despotique ou Tyrannie), *Aristo-cratie* (*Olig*-archie ou *Plouto*-cratie) et *Démo-cratie* (*Ré*-publique), ou du plus avéré des découpages géo-historiques possibles : Orient ancien, Occident antique et Occident moderne. Inutile d'en chercher un ou une autre, celui ou celle-ci rendant parfaitement compte de l'Histoire écoulée et même présente.

Le scénario historique suit ainsi le trajet du soleil mais avec une signification fort différente. Car si ce dernier parcourt une « boucle » inlassablement répétée (ellipse, cycle ou orbe), celui-là -" le cours entier de l'Histoire, la grande journée de l'Esprit "- réalise une authentique progression ou « révolution » : retour approfondissant sur soi.

"L'histoire universelle va de l'Est à l'Ouest, car l'Europe est véritablement le terme et l'Asie, le commencement de cette histoire. Pour l'histoire universelle il existe un Est par excellence, *Κατ' ἐξοχήν*, bien que l'Est soit pour soi quelque chose de tout relatif : en effet, quoique la terre forme une sphère, l'histoire cependant ne décrit pas un cercle autour d'elle ; elle a bien plutôt un Est déterminé qui est l'Asie. Ici se lève le soleil extérieur, physique, et à l'Ouest il se couche, mais à l'Ouest se lève le soleil intérieur de la conscience de soi qui répand un éclat supérieur." (idem)

Si l'ordonnement de cette suite semble perturbé par la longue période de "la monarchie féodale", encore ne faut-il pas oublier que celle-ci n'a aucunement signifié un retour " à des castes, comme en Inde " (idem) ni à l'esclavage et qu'en tout état de cause le servage n'est point assimilable à ce dernier, même si nul aujourd'hui ne souhaiterait connaître ni l'un ni l'autre. Féodale ou absolue, la royauté occidentale n'avait du reste pas grand chose à voir avec l'autocratie d'antan, encadrée qu'elle était par un Parlement, au pouvoir limité mais réel.

<sup>16</sup> Pol. I. 4. 1253 b 33-40 ; vide Marx, *Capital* I. XV. 2. p. 91

<sup>17</sup> cf. Platon, *Rép.* VI. 495de ; VII. 522b et Aristote, *Pol.* I. 11. 1258b36 ; 13. 1260a41 ; III. 4. 1277a37 ; VII. 9. 1328b39

<sup>18</sup> *H.Ph.* Introd. III. B. I. p. 134

<sup>19</sup> cf. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* passim

Et cette évolution même suit une cadence déterminée par l'esprit ou les mœurs des peuples : on n'impose pas arbitrairement ou artificiellement (extérieurement) aux nations - sociétés des croyances, idéaux, des lois ou des valeurs auxquels elles ne sont point préparées. Chacune a déjà derrière elle un passé ou une tradition qu'elle a fait sienne et qui la spécifie.

" Chaque peuple a, par conséquent, la constitution qui lui est appropriée et qui lui convient." (idem)

Et celle-ci la rend plus ou moins réceptive à tel ou tel changement ; en tout cas elle ne l'adoptera qu'après une longue maturation. Les étapes historiques, lieux et moments où elles se produisent, dépendent de moult conditions, toutes humaines certes mais réglées par un contexte ou un vouloir général et non par le caprice de quelques individus ou illuminés.

Quel que soit le privilège que l'on concède à l'Occident, on ne l'assimilera pas à une rupture. Entre l'Est et l'Ouest humains il ne saurait y avoir de hiatus, tous deux co-appartiennent bien à la même *Histoire universelle*. Simplement il se trouve que depuis un certain temps déjà, et pour l'instant encore, celui-ci a fait preuve d'un dynamisme plus marqué et fut à l'origine tant de " l'ascension proprement dite et la véritable renaissance de l'esprit [qui] doivent être cherchées d'abord en Grèce " que d'" une immense découverte concernant ce qu'il y a de plus intérieur et la liberté ... [et qui] fut un superbe lever de soleil ... la Révolution en France "<sup>20</sup>. En ce sens et en ce sens seulement, on acquiescera à l'image d'une histoire circulaire.

" L'idée courante que les affaires humaines sont un cercle " (Aristote<sup>21</sup>).

Et, à mille lieues de toute répétition, l'on y lira l'approfondissement du Devenir.

A la terminologie près, Marx parvient à des conclusions quasi identiques, lui qui fait également débiter le processus historique en Orient avec le « mode de production asiatique », caractérisé par le despotisme et " l'esclavage généralisé ", et en situe pareillement l'achèvement, ou du moins ses prodromes, quelque part en Europe / Occident avec " la société bourgeoise ... l'organisation historique de la production la plus développée et la plus variée qui soit ". D'où sa séquence, très proche de la périodisation hégélienne.

" A grands traits, les modes de production asiatique, antique, féodal et bourgeois moderne peuvent être *qualifiés* d'époques progressives de la formation sociale économique. Les rapports de production bourgeois sont la dernière forme contradictoire du processus de production sociale, contradictoire non pas dans le sens d'une contradiction individuelle, mais d'une contradiction qui naît des conditions d'existence sociale des individus ; cependant les forces productives qui se développent au sein de la société bourgeoise créent en même temps les conditions matérielles pour résoudre cette contradiction. Avec cette formation sociale s'achève donc la préhistoire de la société humaine."

Bien plus qu'un désir (fantasme) ou un *idéal* moral pur, c'est-à-dire un(e) rêve / utopie, le communisme représente, dans la théorie marxiste, l'aboutissement et le vecteur de l'Histoire.

" Le communisme n'est pour nous ni un état qui doit être créé, ni un idéal sur lequel la réalité devra se régler. Nous appelons communisme le mouvement *réel* qui abolit l'état actuel. Les conditions de ce mouvement résultent des prémisses actuellement existantes."

Pour en parler, son auteur retrouve des accents hégéliens, en dépit de son matérialisme avoué.

" Il est la *vraie* solution de l'antagonisme entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme, la vraie solution du conflit entre l'existence et l'essence, entre l'objectivation et l'affirmation de soi, entre la liberté et la nécessité, entre l'individu et l'espèce. Il est l'énigme résolue de l'histoire et il en est conscient.

L'évolution historique tout entière est le processus *réel* auquel il doit sa naissance : elle est l'acte de naissance de son existence empirique ; de même aux yeux de sa conscience pensante, elle est l'évolution de son propre devenir compris et connu comme tel."

A l'instar de la Liberté philosophique, le Programme politique s'élabore progressivement, selon un rythme précis : tout n'est pas possible n'importe où et n'importe quand.

" Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux, mais dans des conditions directement données et héritées du passé. La tradition de toutes les générations mortes pèse d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants."

Et il emprunte les mêmes voies souterraines, telle celle de la "vieille taupe !" shakespearienne, tout en mettant à jour des lois (vérités) non moins éternelles que les vérités du Philosophe.

<sup>20</sup> R.H. II. 1. p. 84 (cf. H.Ph. Introd. III. C. II. p. 216) ; V. p. 280 ; H.Ph. Ph.M.A. p. 1133 ; Ph.D. § 274 R. (cf. égal. § 218 R. et Montesquieu, E.L. I. 3.) ; Ph.H. 2è p. p. 171 et 4è p. 3è s. III. pp. 339-340 ;

cf. égal. Kant C.F. 2è s. 6. et Fichte, *Considérations sur la Révolution française*

<sup>21</sup> *Physique* IV. 14. 223 b 23

S'adressant à ses compatriotes dans la Préface de la première édition allemande du *Capital*, Marx n'hésitera pas à les avertir, à propos du modèle anglais sur lequel il étaye toute son analyse : "De te fabula narratur (C'est de toi dont il s'agit dans cette histoire)."<sup>22</sup>

Reste que si l'Histoire tend incontestablement vers la Liberté-Égalité, sa réalisation plénière bute indéniablement sur une limite et pose un difficile voire un « insoluble » problème. Le Philosophe a beau l'appeler "question empirique", sans sa solution, "le dernier mot de l'histoire" (vide supra 1. p. 4) risque de ressembler à un mot creux, soit à un terme jamais confirmé.

### 3. Limite

Loin de réaliser véritablement l'Unité ou l'Universalité impliquée par la Fin de l'Histoire, la société bourgeoise -celle de Hegel et la nôtre- n'en propose qu'une idée purement formelle. Certes elle accorde bien à tous les mêmes droits -ce qui constitue en soi un immense progrès par rapport aux sociétés antérieures- mais faute de leur offrir les mêmes possibilités de les faire valoir, elle continue à légitimer, quand ce n'est pas à renforcer les pires des inégalités ou iniquités tant entre les sociétés (pays développés contre pays sous-développés baptisés par euphémisme pays en voie de développement) qu'à l'intérieur d'une société, entre les classes, les unes bénéficiant de presque tout, pendant que les autres ne disposent de presque rien hormis leur force de travail, et surtout pas des " avantages spirituels " et/ou culturels.

L'égalité démocratique demeure bien une égalité formelle (non effective : illusoire). La déchirure sociale persiste, sous la forme de la lutte ou " d'antagonismes de classes " qui demeure un invariant de l'histoire.

" L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de luttes de classes." (Marx)

Aussi il est fallacieux d'interpréter, avec des idéologues « libéraux » actuels intéressés, " la société bourgeoise moderne " comme la fin en acte de l'Histoire mais il faut au contraire l'inscrire dans " la préhistoire de la société humaine " et prévoir une prochaine étape : celle d'une société socialiste et/ou communiste qui harmoniserait le fait avec le droit et qui ne pourrait se produire, à moins qu'elle ne soit en train de se réaliser secrètement, qu'en Occident, les ex-sociétés socialistes de l'Est européen, l'URSS en tête -pays semi-asiatique-, n'ayant connu qu'une « révolution bourgeoise » en retard ou une « révolution communiste » prématurée. Qu'auraient-elles pu expérimenter d'autre, eu égard à la situation économique (pays agraires, Tchécoslovaquie exceptée), sociale (pauvreté ou misère de l'immense majorité du peuple), juridique (inégalités ou injustices criantes) et surtout mentale (analphabétisme ou arriération culturelle de pans entiers de la population, avec un poids considérable de la religion/superstition). Cela vaut davantage encore pour la Chine.

Seulement il se pourrait fort que ce dernier stade ne soit pas non plus en mesure de régler définitivement la difficulté ici en cause. En effet celle-ci tient à l'opposition permanente entre l'exigence/l'insistance absolument légitime et incontournable de l'égalité et les contraintes non moins inévitables aussi bien des individus dans ce qu'ils ont de particulier que de l'ordre social, pour partie conditionné par les circonstances du lieu et du moment.

" Elle [l'Histoire] serait de nature fort mystique si les « hasards » n'y jouaient aucun rôle. Ces cas fortuits rentrent naturellement dans la marche générale de l'évolution et se trouvent compensés par d'autres hasards. Mais l'accélération ou le ralentissement du mouvement dépendent beaucoup de semblables « hasards », parmi lesquels figure aussi le « hasard » du caractère des chefs appelés les premiers à conduire le mouvement." (idem<sup>23</sup>)

<sup>22</sup> *Fonds. Cr. écon. pol.*, Succ. formes écon. soc. p. 459 ; *Contrib. Cr. écon. pol.* Introd. III. p. 169 ; Préf. p. 5 ; *Idéol. all<sup>de</sup>* I. A. 2. p. 1067 ; *I<sup>ère</sup> Cr. éc. pol.* (1844) 3<sup>e</sup> p. XVI. p. 229 ; *Le 18 Brumaire* I. p. 173 et VII. p. 256 (citation de *Hamlet* I. 5. ; pour Hegel, cf. *H.Ph.* La philo. all<sup>de</sup> récente E. Résultat p. 2112) et *op. cit.* p. 18 ; cf. égal. Hegel, *H.Ph.* Introd. IV. App. p. 314

<sup>23</sup> *Manifeste* I. p. 31 et II. p. 85 et *Lettre à Kugelmann* 17/04/1871

Tout en affirmant une fin, l'Histoire ne l'affiche jamais, demeurant toujours confrontée à un " travail ultérieur ".

" Ainsi se continue le mouvement et le trouble. Voilà la collision, le nœud, le problème où en est l'histoire et qu'elle devra résoudre dans le temps à venir. (...) Ce conflit est encore fort éloigné de sa solution. ... Cette contradiction dont on n'a pas conscience d'une manière générale est le mal dont souffre notre temps. " (Hegel)  
Il faut compter ici avec la diversité du contexte et du rythme de développement des cultures, qui justifie leur inégale acceptation d'une transformation aussi radicale : l'immaturation de certaines formes une des raisons de l'échec final du « socialisme » récent, quels que fussent par ailleurs ses acquis, en matière d'éducation / instruction, de santé ou de justice / redistribution sociale.

Plus radicalement on ne saurait espérer ni souhaiter éliminer toute différence, inégalité, intérêt particulier ou opposition, l'existence sociale en général se nourrissant d'elles, et sans elles la vie perdant tout attrait ou motivation, rien ne pourrait se produire.

" Car il n'y a d'intérêt que là où il y a opposition. ... Rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion." On continuera certes à rêver à une Société harmonieuse ou heureuse : définitivement pacifiée, mais on ne la rencontrera nulle part dans l'Histoire.

" Dans la considération de l'histoire, on peut adopter aussi le point de vue du bonheur – mais l'histoire n'est pas le lieu de la félicité. Les périodes de bonheur y sont ses pages blanches." (idem)

En l'absence d'une Humanité désintéressée ou pure, elle se réduirait du reste à l'inertie ou à l'uniformité, soit à la mort.

La Fin de l'Histoire reste(ra) éternellement une Idée limite, correspondant à sa finalité et non à un événement ; et cet inachèvement est somme toute logique : il s'explique par le fait que le devenir humain se déroule dans la sphère de l'extériorité -c'est-à-dire dans le domaine d'"une nécessité extérieure", "le royaume de la non-liberté", celui de "la prose du monde" (idem)-, puisqu'il concerne le rapport de l'Homme au monde : nature physique en général (économie) ou nature biologique de l'homme (politique) et non sa relation au savoir ou à soi-même (science). L'Autonomie ou la Liberté qu'il acquiert au cours du temps par la production et la politique demeure à jamais partielle et par là même insatisfaisante du strict point de vue *humain*.

S'ensuit la légitimité pérenne de l'Impératif éthique et/ou de la Protestation politique (Révolution) -qui a de toute évidence partie liée avec le Protestantisme ou la Réforme en général-, en même temps que son caractère désespéré / tragique.

" Il y a toujours un désaccord de l'esprit absolu et de sa figure. Mais pour atteindre cette figure absolue, la philosophie ne peut pas se réfugier dans l'informel du cosmopolitisme, ni dans le vide des droits de l'homme ou dans le vide tout aussi grand d'une fédération des peuples et d'une république universelle. Ces abstractions formelles contiennent le contraire de la vie éthique et eu égard à l'individualité, elles sont protestantes et révolutionnaires." (idem<sup>24</sup>)

Rien d'étonnant qu'il soit né, se soit exprimé voire *réalisé* le plus fort, y compris avec ses excès, en Occident et dans les pays d'obédience « protestante » ou ceux qui intégraient une minorité réformée importante et agissante (Allemagne, France, Pays scandinaves), plutôt qu'en Orient ou dans les contrées où le catholicisme régnait quasi sans partage, dont le papisme ou la crédulité et la superstition romaines formaient un terreau d'avance hostile à toute implantation d'une société « communiste » / socialiste ou, plus simplement, juste.

Nul risque en tout cas, après ces expériences réussies pour certaines, quelque peu ratées pour d'autres, de voir l'Histoire sombrer soit dans la «satisfaction» animale (béate) occidentale soit dans le «snobisme» (sophistiqué) japonais, selon les prédictions hasardeuses de Kojève<sup>25</sup>.

<sup>24</sup> *Ph.H.* Introd. *R.H.* V. p. 296 ; 4<sup>e</sup> p. 3<sup>e</sup> s. chap. III. p. 343 - *Ph.R.* 1<sup>ère</sup> p. chap. III. 2<sup>e</sup> s. III. 3. pp. 257-258 ;

*Ph.H.* Introd. *R.H.* II. pp. 90 – 108-109 ; 116 ; *Esth.* Id. B. chap. II. III. 2. pp. 203 et 205 et *D.N.* chap. IV. p. 181

<sup>25</sup> *I.L.H.* pp. 433 – 437 note (2) 1<sup>ère</sup> et 2<sup>nde</sup> éd.

Toutes se prolongent/poursuivent de toute façon sous nos yeux, pour le meilleur et pour le pire, et se prolongeront/poursuivront aussi longtemps que l'Homme demeure(ra) l'« Homme », id est un être divisé / partagé, autant dire toujours : nulle fin ponctuelle de l'Histoire n'y mettra jamais un terme, celui-ci revenant en fait à la mort de l'Humanité, dont nul humain / sujet ne saurait alors justement témoigner.

La vraie Liberté, " le royaume de la liberté ", ne se trouve que dans une Histoire intérieure, une Production auto-finalisée: " le développement des forces humaines comme fin en soi "<sup>26</sup>, soit dans la « création » ou la culture spirituelle : l'Art, la Religion ou la Science (Philosophie), qui, tout en étant dépendante dans son fonctionnement de la sphère économique et politique, en transgresse cependant les limites et forme un domaine sui generis, soumise à d'autres lois. Sens en marche, l'Histoire proprement dite est bien déjà " l'image et l'acte de la Raison ", un témoignage de " la Providence " et donc une " Théodicée " (Hegel), mais elle n'en est que l'image, et donc pas encore le Sens réalisé ou la Théodicée véritable qui s'accomplit ailleurs, dans une discipline « supérieure ».

Pour indispensable que soit son étude, elle ne témoigne que partiellement de l'Absolu, entachée qu'elle demeure aussi, à l'instar de " l'Idée de la Nature " ou de la Physique, d'une contingence irréductible.

" L'histoire aussi rentre dans ce cas pour autant que, si l'Idée est son essence, son apparition est néanmoins dans la contingence et dans le champ de l'arbitraire." (idem)

Avec celle-ci, et en dépit de sa « supériorité » sur elle, la science historique reste circonscrite dans la sphère des " sciences ... positives ", dont l'authentique « transgression » ne peut s'écrire que dans et par la Théo-logie ou la Logique / Philosophie : la Science absolue.

" La science [absolue] seule est la théodicée " (idem<sup>27</sup>).

J. Brafman

<sup>26</sup> Marx, *Le Capital* L. III. 7<sup>e</sup> sec. chap. XLVIII. p. 199

<sup>27</sup> *R.H.* chap. I. pp. 49 ; 56 ; 58 ; 67 ; *E. I.* § 16 R. ; *Lett.* 85. à Zellman 23/1/1807 in Corr. I. p. 129 (cf. *Ph.H.* fin)